

SÉRIE D'ÉTÉ

L'abécédaire de «La Côte»

Dernière semaine de notre abécédaire. Sur un ton libre, les journalistes de la rédaction évoquent un sujet qui leur tient à cœur.



USHUAIA Au Sud de l'Argentine, ce lieu de légende fascine toujours autant. Oublier le mythe et rêver réalité



Jeux d'ombres et de lumière dans la baie d'Ushuaia un après-midi de mai.



Le phare Les Éclaireurs avec ses cormorans.



Les lions de mer règnent en maîtres sur les rochers de la baie.

DANIEL GONZALEZ (TEXTE)
MATTHIEU RUF (PHOTOS)
info@lacote.ch

De vagues entrepôts aux lumières blafardes se dessinent dans la nuit brumeuse. Des conteneurs aux multiples couleurs posés sur le bas-côté de la route indiquent la proximité d'un port. Le panneau aperçu fugacement quelques kilomètres plus tôt n'avait rien de l'hallucination de voyageurs dépouillés de leurs repères, après avoir parcouru l'immensité des plaines patagoniques le long de l'échine continentale, ce fil d'Ariane. Voilà donc le bout du monde, là où les Andes se dressent une dernière fois avant de mourir dans un puissant râle au confluent de deux océans; là où les étoiles sont autant d'icebergs dérivant sur la mer céleste et où le grand continent blanc est à portée de main. Voilà Ushuaia.

Dès le lendemain pourtant, lorsque la Croix du Sud, constel-

lation reine des nuits australes, aura cédé sa place au soleil, cette vision idyllique aura soudainement été balayée par les assauts répétés d'un vent omniprésent qui fait ployer ici les hêtres centenaires comme des roseaux.

Les touristes succèdent aux Indiens disparus

L'automne touche à sa fin, les feuilles tapissent par milliers les sols bientôt gelés et c'est tout l'endroit qui semble avoir oublié ses promesses, comme celle d'y apercevoir les baleines, dont la majestueuse silhouette restera désespérément absente, muette. Il faudra se contenter de saluer leurs émissaires; une colonie de cormorans, quelques pingouins farouches et de fiers lions de mer. Le phare rouge et blanc s'élevait dans «la baie pénétrant au couchant» – la signification d'Ushuaia en langue indigène –, ne sera pas le «Phare du bout du monde» raconté par Jules Verne, d'autres tours de lumière

lui succédant sur la route du Pôle en direction du désert glacière. Les bars de la ville ne résonneront pas des fabuleux récits de vieux marins partant sur leurs chalutiers au large du Cap Horn y défier les quarantièmes rugissants et leurs lames d'écume. S'y échangeront en revanche quelques joyeuses anecdotes entre routards ou plutôt aventuriers d'autocar, ces Américains, Canadiens, Français et même Suisses allemands, précipités dans ce «finistère», devenu le gigantesque entonnoir du monde globalisé. Les téméraires ne contempleront pas depuis le Cerro del Medio, le Mont du Milieu qui domine la ville, les monstrueuses figures de quelques vaisseaux de glace ballottés par les flots dans le lointain, encore moins l'Antarctique. De là-haut, ils devineront par temps cléments les cimes enneigées de l'île Navarino, ce bout de terre chilien de l'autre côté du Canal Beagle, dernière vraie frontière

terrestre avant le grand large. Les marcheurs se perdront sur les chemins tourbeux de la Terre de Feu, ainsi nommée par Magellan en son temps à la vue des foyers de peuples éteints depuis par les armes et les maladies de l'homme blanc.

Terre de rêveurs

Hormis le froid qui brûlera les visages, rien ne s'embrassera ici, si ce n'est le cœur des rêveurs à la vue d'Esmeralda, ce lac miroir de ciel qui les attendra au bout du sentier, là-bas dans la vaste clairière s'étendant au-delà de la forêt primaire. Pour le voyageur de l'immédiat, héritier d'un XXI^e siècle trop pressé, soucieux de collectionner les merveilles du monde comme autant de trophées, Ushuaia ne saurait être plus qu'une ville à rues perpendiculaires sans charme, échouée là dans le coin le plus austral du globe. Le nomade plus romantique y verra dans le décor de ce lieu autoproclamé «bout du

monde» une beauté qui transcendera la réalité d'une succession de boutiques de souvenirs, d'hôtels et de restaurants. Arrivé au terme de la longue route panaméricaine, enfin défat des

symboles trop lourds pour son sac à dos, ce dernier redeviendra alors l'espace d'un instant l'adolescent qui jadis, à la lecture d'un roman de Luis Sepúlveda, se mettait à rêver d'Ushuaia. ○

Curieuse destinée

TOURISME Si l'on s'en tient uniquement aux chiffres, Ushuaia est avec ses 60 000 habitants la ville la plus australe de la planète. Mais, le petit village de Puerto Toro – quelques dizaines d'âmes y vivent à l'année – situé de l'autre côté du Canal Beagle séparant l'Argentine du Chili, est en réalité plus au sud encore. Fondée à la fin du XIX^e siècle, Ushuaia fut au départ une colonie pénitentiaire, à l'image des bagnes britanniques en Australie. Il faut dire que l'isolement des lieux était idéal. La prison a depuis été transformée en musée, signe du complet changement d'identité de la cité. Aujourd'hui Ushuaia vit surtout du tourisme, essentiellement maritime. En effet, c'est de là que partent la plupart des croisières à destination de l'Antarctique durant la belle saison, qui s'étend de novembre à février. Ironique destinée pour cette ville qui, honnie des hommes pendant longtemps, symbole d'enfermement et de privation, est devenue l'incarnation onirique du bout du monde, synonyme de liberté et d'évasion. ○

IL Y A 5 ANS La Ville de Nyon se retrouve sans syndic. Une épopée qui tiendra en haleine les Nyonnais quasi un an!

Crise institutionnelle à Nyon et première syndicale à Morges



Le syndic de Nyon, Alain-Valéry Poitry, a usé de tous les recours possibles pour rester en poste, en vain. DR

RÉTROSPECTIVE

Le journal «La Côte» s'est plongé dans ses archives. Cette semaine, retour sur l'année 2008. Aujourd'hui, l'actualité politique.

C'est une affaire à rebondissements multiples qu'ont vécue les Nyonnais il y a cinq ans. Suite au déménagement à Prangins de son syndic d'alors, Alain-Valéry Poitry, destitué le 21 décembre précédent, l'exécutif se retrouve sans chef. Des recours de gauche s'organisent pendant les fêtes de fin d'année. Ils demandent la réinsertion immédiate du syndic socialiste avec effet sus-

pensif jusqu'à l'épuisement des recours. Les recourants estiment que le syndic, comme tout autre citoyen, a le droit de ne pas être condamné avant d'être jugé. Mais leur démarche sera vaine. A fin janvier, M. Poitry renonce à la politique; la Cour lui a refusé l'octroi suspensif. La Ville n'a plus de chef. Des élections peuvent avoir lieu. En septembre Daniel Rossellat, hors parti, le radical Maurice Gay et l'ex-popiste Jean Meyer s'affrontent. Avec seulement trois voix de plus que la majorité absolue Daniel Rossellat est élu. La course à la syndication est lancée en novembre. Trois candidats postulent:

Claude Dupertuis et Fabienne Freymond-Cantone et le dernier élu, Daniel Rossellat. Le boss de Paléo est élu sans avoir quasiment passé par la case «municipal». Une première à Nyon.

Première aussi à Morges

Pendant ce temps, à Morges, une jeune femme fait sérieusement parler d'elle: Nuria Gorrite. La socialiste âgée de 38 ans est la première femme à accéder à la syndication morgienne, exercée depuis 1994 par Eric Voruz. L'événement est une première sur La Côte, où aucune ville n'a eu à ce jour de syndic au féminin. Née en 1970 à La Chaux-de-Fonds,

cette fille de parents espagnols, aujourd'hui naturalisée, est arrivée en 1975 à Morges. Conseillère communale à 22 ans, elle entre à l'Exécutif en 2000, renonçant à un poste de conservatrice au Musée Forel. A la tête du dicastère Jeunesse, services sociaux et espaces publics, elle devient une actrice incontournable de la politique familiale au niveau communal, régional, et même supra-régional. Vingt-quatre heures après l'annonce du centre droit de ne pas présenter de candidat, Nuria Gorrite rayonne. Cette décision lui laisse la voie libre pour siéger sur le fauteuil laissé vacant par Eric Voruz. ○ DS